



Qui sommes-nous?

Les rédacteurs de **bip-bip** se présentent tour à tour



Armande Afonso
Amiens,
Quartier Étouvie



« Je m'appelle Afonso Armande, j'ai 48 ans. Je fais le journal Bip Bip pour apprendre des choses, des informations sur ma ville. Pour dire des choses aussi, parler de mon quartier, Étouvie, et dire qu'il n'y a plus de commerces. Je viens aussi au Cardan pour faire une remise à niveau en écriture et en lecture. »

Victorine Autier, une infirmière héroïque



Née à Amiens, Victorine fut une infirmière héroïque de la guerre franco-prussienne de 1870. Durant cette guerre, elle servit comme infirmière de la Croix-Rouge et fit preuve d'un courage exemplaire. Elle mourut à l'âge de 34 ans d'épuisement, et fut inhumée au cimetière de La Madeleine à Amiens.

Victorine-Autier, le soleil et la lune



<Le « soleil »
des belles années.

La triste fin de
la « lune » >

Les tours Alphonse-Daudet, « emblèmes » du quartier de Victorine-Autier, ont été construites dans les années 1970 pour accueillir 333 familles.

Ces tours, appelées par les habitants, les tours « Victorine-Autier », se trouvaient en bordure du marais des Trois-vaches, alimenté par un affluent de la Somme, l'Avre. Elles ont été dessinées par le cabinet d'architecture Gogois-Guislain-Le Van Kim.

Les tours sont caractérisées par leur architecture en cercle représentant le soleil et en demi-cercle représentant la lune. Les bâtiments ont été construits sur pilotis afin d'assurer une stabilité sur une terre marécageuse qui bouge au fil du temps. La particularité des appartements est qu'ils étaient conçus sous forme de duplex*.

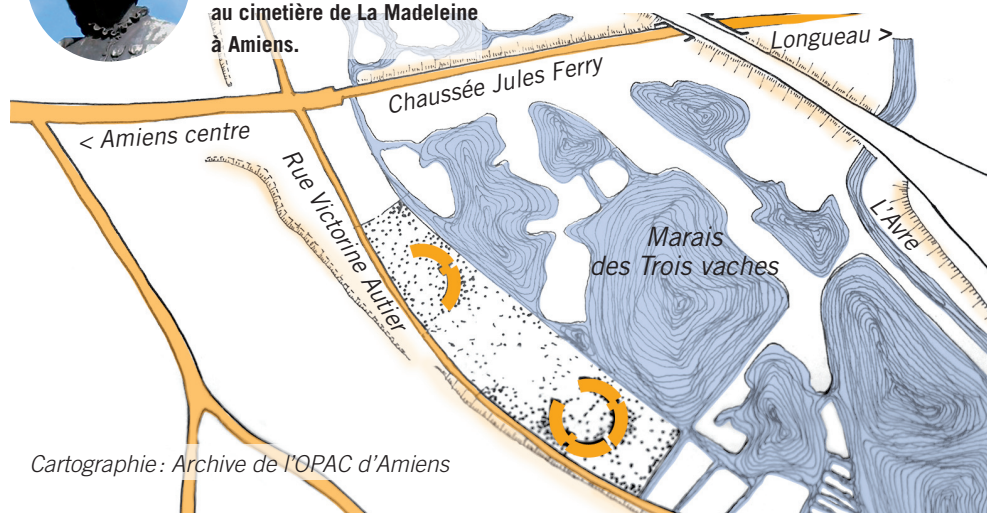
Au rez-de-chaussée étaient installées des associations sportives et éducatives, comme le Cardan et L'un et l'autre. Aujourd'hui, et malgré la démolition des tours, ces deux associations sont toujours présentes et actives dans le quartier sud-est d'Amiens.

Les familles étaient d'origines diverses, les enfants jouaient en bas des tours et profitaient des aires de jeux. Régulièrement, des manifestations culturelles rythmaient la

vie des habitants des tours. C'était un lieu bouillonnant de vie où des familles ont partagé des souvenirs, bons comme mauvais.

Et puis, les tours se sont détériorées. Il a d'abord été question de les réhabiliter dans les années 80 afin de gagner en confort thermique. Et puis il y a eu des dégradations. Deux questions ont émergé : doit-on réinvestir le site en construisant des habitats plus écologiques pour mettre en valeur le caractère naturel exceptionnel de l'endroit? Ou doit-on démolir les tours? >

(*) D'une manière générale, un appartement « en duplex » est un logement unique situé dans un immeuble collectif, constitué de deux niveaux réunis par un escalier intérieur.



Cartographie: Archive de l'OPAC d'Amiens



Le sculpteur dans la ville

René Collamarini (1904-1983)

Après la Libération, ce sculpteur français participe à la reconstruction d'Amiens et d'Abbeville. Il collabore avec des architectes et reçoit des commandes d'œuvres monumentales pour de nombreux établissements scolaires et des hôpitaux. Vous pourrez admirer plusieurs sculptures de cet artiste, dans différents lieux d'Amiens.



Place Vogel, à l'angle de la rue du Général Leclerc, 1954 – *Trois personnages participent à la reconstruction d'Amiens où la cathédrale est suggérée. L'ensemble est couvert par une sculpture d'ange surmontée d'un nuage, symbolisant le « Velours d'Amiens »*



La danse, 1956, square Darlington, rue des déportés – *Quatre danseuses aux gestes gracieux encouragent et invitent la jeunesse au joyeux tourbillon.*

Photo du haut Prométhée, Cité scolaire, Amiens
Le Prométhée de la mythologie grecque tient dans sa main le feu sacré de l'Olympe qui symbolise le savoir humain. Cette sculpture en aluminium était donc tout indiquée pour accueillir les élèves du plus grand lycée de la Somme.

> Le programme de démolition des tours a été entamé en 2011. Aujourd'hui, l'envie est de conserver un site verdoyant tout en y réalisant un projet urbain avec un cœur de quartier composé des équipements sportifs et culturels existants, en y ajoutant quelques commerces de proximité.



Qu'en dites-vous ?

Comment vivait-on à Victorine-Autier ?

« Habiter tout près de la lune »

Je suis arrivée à Victorine-Autier à l'âge de huit ans. Je me souviens qu'à notre arrivée, un ami de mon père nous a dit : « Vous allez habiter tout près de la lune ! » Les tours étaient hautes. L'ascenseur pouvait s'arrêter au 2^e, 5^e et 8^e étage.

J'ai habité le 79 et le 81. On appelait les tours par leur numéro. Il y avait le 55 aussi.

Au 79, la tour était orange, blanche et rose, et au 81, verte et blanche. C'était bien, on connaissait tout le monde. Il y avait des fêtes de quartier, avec des barbecues, des chanteurs et même de l'escalade ! Il y avait un vrai terrain de basket et un terrain de foot. Les jeunes allaient se défouler sur les aires de jeux.

Tout le monde allait à la même école maternelle, Rosa-Bonheur. C'est l'école de toute ma famille. À côté des tours, il y avait une rivière sur laquelle les enfants glissaient quand elle était gelée. Tout le monde avait un jardin pour cultiver ses légumes ou pour élever des poules, des moutons... En y repensant, si j'avais le choix, je retournerais vivre dans les tours de Victorine-Autier.

Sakina

« Nous étions une famille, nous nous entraînions »

J'avais cinq ou six ans quand on est arrivé à Victorine-Autier. Nous étions une famille, nous nous entraînions. Quand l'un d'entre nous avait besoin de quelqu'un ou de quelque chose, il y avait toujours une personne pour nous aider. Près des tours il y avait des jeux. Aujourd'hui, on les retire.

On pouvait même emprunter des vélos avec une association et on faisait des randonnées encadrées. Je n'ai pas oublié le numéro de porte, l'escalier, le numéro du bâtiment. Ça ne s'oublie pas. Ça m'a fait mal qu'ils aient tout détruit. Paraît-il que des maisons devaient être construites.

Yougourthen

« Je me souviens de Pierre qui réparait les vélos des enfants »

J'ai été bénévole à la régie¹ du quartier Victorine-Autier. Le but était de travailler dans le quartier avec des gens du quartier. À la régie, il y avait deux pôles. Un pôle « ménage » et un autre « espace vert ». Des hommes travaillaient et entretenaient les marais tout près des tours. Ils ont aussi installé et entretenu les caillebotis² en bois, toujours présent dans le marais. Ça marchait bien, il y avait du monde, les gens aimaient bien bosser. Mais faute de financement, la régie a été en liquidation.

Je me souviens aussi de Pierre, une figure de Victorine-Autier, qui réparait volontiers les vélos des enfants du quartier. Il organisait aussi des sorties vélo avec des groupes d'enfants.

Jacqueline

« C'était la mixité, on avait des voisins médecins »

Je suis arrivé à Victorine-Autier en 1981. J'avais huit ans. J'y ai habité 22 ans. C'était classe quand je suis arrivé, c'était la campagne à la ville et on s'amusait bien ! Il n'y avait pas encore la Salamandre.

Au départ, il était prévu, dans les années 1970, que d'autres tours soient construites. Il devait y avoir plus de tours et puis ça ne s'est pas fait. Pourquoi ? Je ne sais pas.

Avant, il y avait une mixité, on avait des voisins médecins, ce n'était pas dégradé. Après quelques années, ils sont tous partis.

Saïd

« Après 1995 la délinquance a commencé à s'installer »

Jusque 1995, Victorine-Autier était un quartier très propre. Après 1995, il est devenu sale et il y a eu des dégradations. J'ai travaillé dix ans là-bas. Les gens étaient bien. Et puis la délinquance a commencé à s'installer, les voitures brûlaient et il était difficile de garder l'endroit propre.

Jéma

(1) Les régies de quartier sont des associations de loi 1901 qui ont pour but de mettre l'activité économique au service d'un quartier ou d'un territoire. C'est un label de droit privé déposé à l'Institut national de la propriété industrielle.
(2) Le caillebotis est un panneau de lattes ou assemblage de rondins servant de passage (sur sol boueux).